

Dans ce saisissant tableau, l'orateur dépeint la lutte qui s'engage dans l'âme des enfants qui grandissent.

En effet, aujourd'hui, la passion sommeille en eux, et si parfois elle semble s'éveiller et montrer ses griffes on sait les faire rentrer. Une bonne correction paternelle, administrée à propos, d'une main ferme, suffit pour rétablir un ordre relatif et provisoire. Mais un jour viendra où la passion se réveillera pour de bon et rugira dans les sens, dans l'imagination, dans le cœur, comme un fauve qui réclame sa proie. L'instinct animal, déchaîné, ne voudra plus écouter la conscience. Si celle-ci est chrétienne, elle saura bien trouver dans l'arsenal religieux des armes pour mâter la nature en révolte et faire taire le cri de la bête.

Mais si elle-même ne connaît pas Dieu, avec quoi voulez-vous qu'elle arrête les audaces de l'instinct ? Au nom de qui et de quoi voulez-vous qu'elle commande ?

Devant ce déchaînement des passions hurlantes, l'orateur démontre l'impuissance de l'ordre, de l'honneur, du devoir. Il établit la faillite de l'autorité paternelle et maternelle, de la loi et de la force elle-même, et il montre par les arguments les plus décisifs qu'il n'y a d'éducation possible qu'avec Dieu et Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Combien de jeunes gens, s'écrie-t-il, combien d'hommes, en franchissant le seuil d'une prison ou en montant sur l'échafaud, ou peut-être, hélas ! en tombant entre les mains d'un Dieu irrité, combien pourraient s'écrier : Oh ! mon père, oh ! ma mère, si vous aviez veillé sur moi quand il en était temps encore, je ne serais pas où je suis ! Quand mes yeux inquiets vous interrogeaient sur le sens de la vie, quand mes petites mains se tendaient vers vous pour vous demander le bonheur, si vous m'aviez donné Dieu, si vous m'aviez appris à prier, si vous aviez surveillé mes lectures, mes